Les belles enseignes d'hôtels et d'auberges suisses

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **35 (1955)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888157

Nutzungsbedingungen

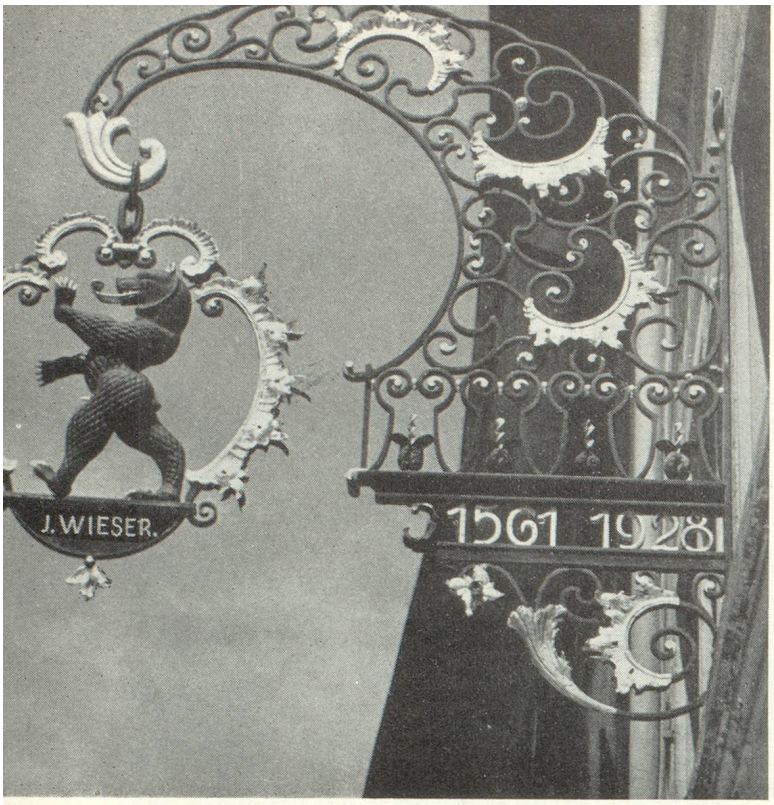
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



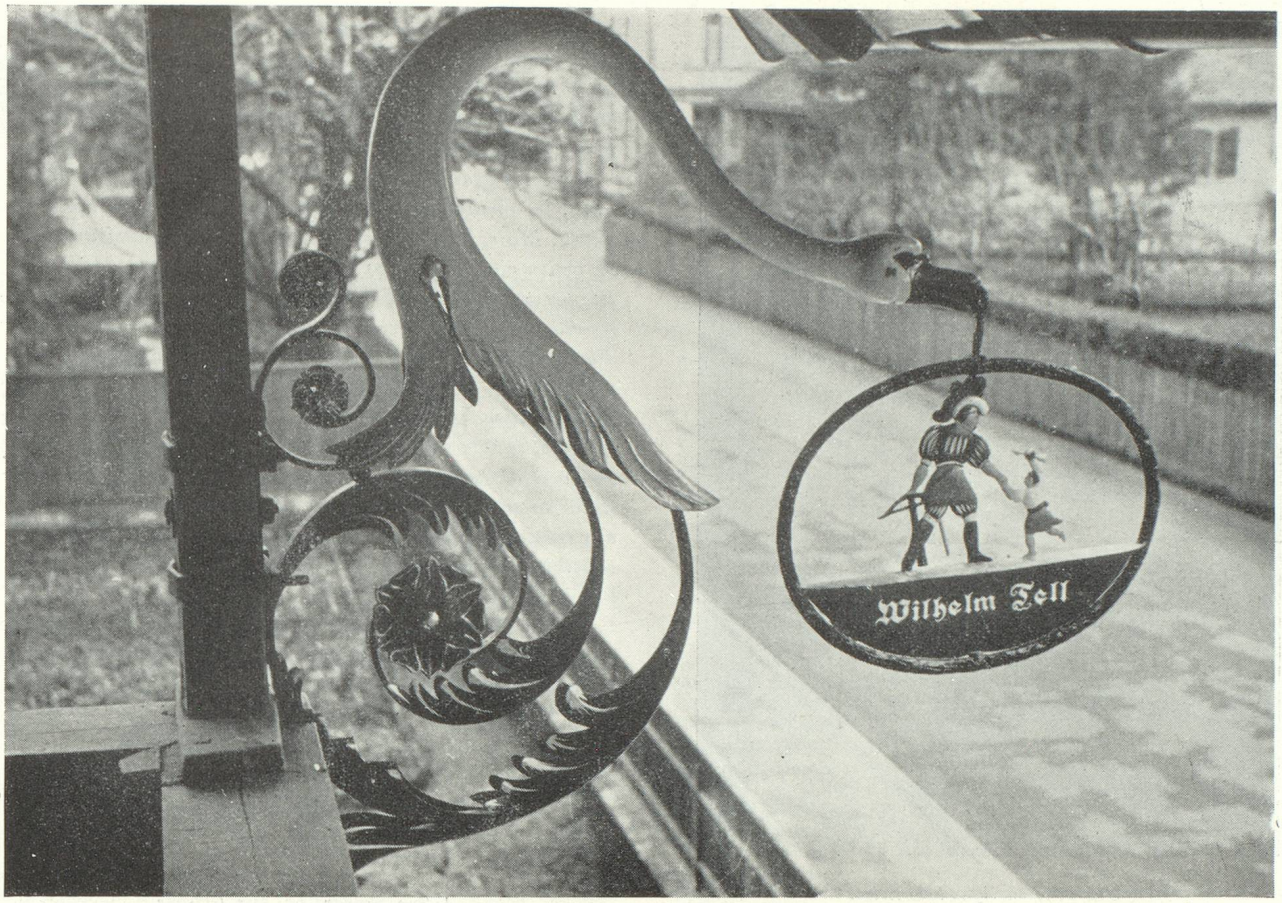
L'hôtel Bären à Schaffhouse.

Les belles enseignes d'hôtels et d'auberges suisses

Signes extérieurs de l'hospitalité organisée, les enseignes d'auberges émanent d'une tradition très ancienne. Ce n'est point par hasard que la Suisse, pays de réputation séculaire dans le domaine de l'hôtellerie, offre une aussi riche variété d'enseignes au cachet souvent très particulier, voire fort artistique. Les formes les plus primitives consistaient en rameaux, couronnes de hêtre, drapeaux, qui, au moyen âge déjà, désignaient les auberges. Ces frustes signalements se transformèrent peu à peu en emblèmes symboliques façonnés dans une matière durable. C'est ainsi qu'on adopta bientôt, en Allemagne du Sud comme dans diverses localités des vieux cantons suisses, des cercles de métal ceignant les motifs emblématiques, à quoi s'ajoutèrent par la suite, dans maintes régions, la marque professionnelle ou celle de la maison. Ce fut le point de départ de la profusion des belles enseignes signalant les auberges suisses, et constituant de remarquables ouvrages forgés. Les férus d'histoire peuvent y reconnaître parfois l'influence des grands styles passés et des époques culturelles anciennes : l'harmonie et la clarté de la Rennaissance, la manière mouvementée et pittoresque du baroque, l'aristocratique déploiement décoratif du rococo, l'élégance plus sobre du style Empire. Tout cela témoigne de l'étroite relation de la Confédération avec les grands courants de la culture européenne.

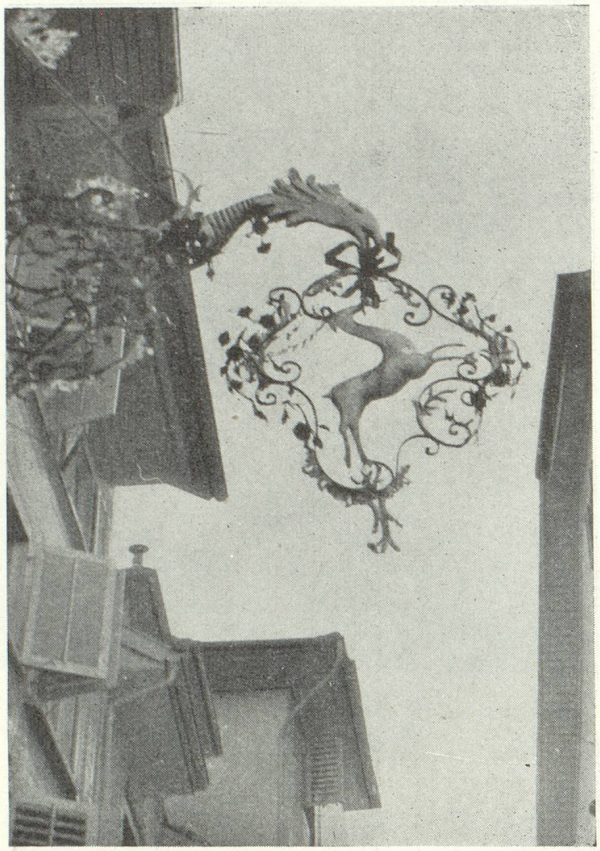
On retrouve aussi, parmi ces enseignes, des reflets de la légende et de l'histoire du pays. Ainsi, la tradition veut qu'en 861, trois corbeaux tournoyèrent en croassant avec insistance au-dessus d'une auberge de Zurich, trahissant la présence en ce logis des brigands qui, dans la sombre forêt d'Einsiedeln, avaient assassiné le saint ermite Meinrad. Depuis lors, l'auberge s'appela Gasthof zum Raben, *arborant l'enseigne aux trois corbeaux. Il s'agit bien là de la plus ancienne de Suisse. On vit aussi bientôt figurer sur les enseignes d'auberges les attributs des patrons d'église, comme le cerf de Saint-Hubert, l'ours de Saint-Ursin, la clef de Saint-Pierre. Les trois Rois ou les trois Mores de l'Orient furent l'objet d'une faveur croissante. Rappelons à ce propos que l'hôtel des Trois-Rois à Bâle, évoque la rencontre dans cette ville, en 1032, de Conrad II le Salien avec Rodolphe III de Bourgogne et Odon de Champagne. Au temps de la Révolution française, l'hôtel s'appela plus modestement « Aux trois Mores », pour reprendre son enseigne première, en 1814, après que le tzar de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse s'y furent donné rendez-vous.*

L'univers astral est également mis à contribution ; le soleil, la lune, les étoiles et même la céleste cohorte des anges, ont été appelés sur terre pour briller à la façade de mainte des auberges. Les grandes puissances qui engageaient en Suisse de nombreux contingents de mercenaires ont aussi laissé leur empreinte, par exemple l'« Aigle » du blason impérial allemand et la « Fleur de Lys », insigne bourbonien des rois de France. Les guerres d'indépendance des anciens confédérés sont évoquées par les noms des héros nationaux, Guillaume Tell et Winkelried. Plusieurs bonnes pintes vaudoises se réclament du major Davel. Toutes les régions viticoles ont quelque hôtel, auberge ou café « du raisin » ou « de la grappe d'or ». La Botte, l'Ancre, le Bœuf sont autant de rappels des anciennes corporations de métiers. Les messageries du bon vieux temps, avec leurs postillons et diligences, restent présentes au souvenir grâce à de nombreuses enseignes



Une auberge de Munchenbuchsée.

Un restaurant à Saint-Saphorin.



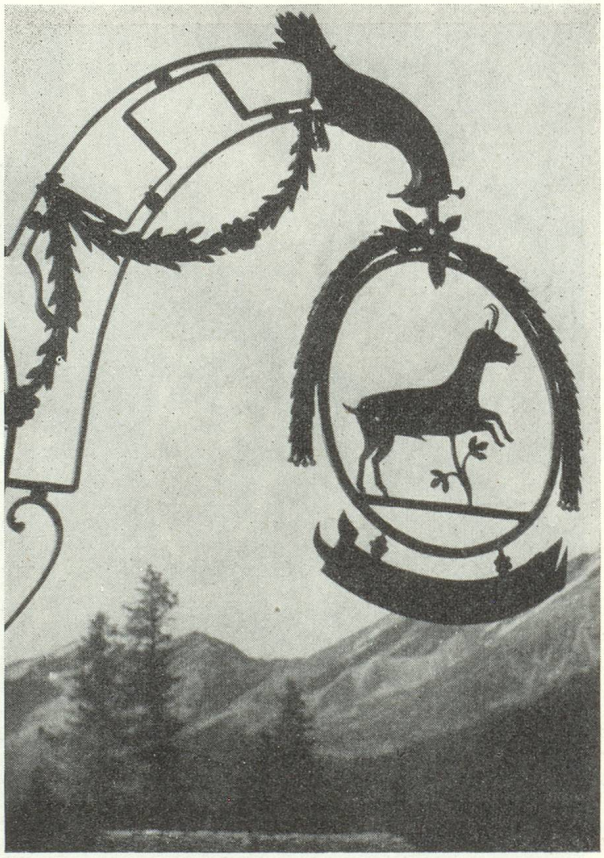
Une belle enseigne lucernoise.

d'auberges, notamment sur les routes de transit et sur les cols montagnards. La « Croix », en tant qu'emblème hospitalier, remonte probablement à l'époque où couvents et monastères donnaient le couvert et le gîte aux voyageurs, aux pèlerins. On a retrouvé à Nyon une enseigne peinte par le célèbre Gustave Courbet, alors que, réfugié politique et dépourvu d'argent, il avait imaginé ce moyen pour dédommager son hôte.

A l'origine, seuls les lieux hospitaliers, les hostelleries, avaient le droit d'arborer une enseigne. Ce signe garantissait, au moyen âge, un accueil cordial aux étrangers; il est bon de préciser à ce sujet que les auberges constituaient alors des refuges quasi inviolables, où même l'autorité ne pouvait fourrer son nez sans la permission expresse du tenancier. C'est dans le canton de Schwyz que ce droit d'asile resta le plus longtemps en vigueur, puisqu'il s'y maintenait encore bien avant dans le XVIIIe *siècle. Plus tard, les entreprises hôtelières principalement à l'usage des indigènes obtinrent, elles aussi, le droit d'enseigne.*

Les chevaliers errants et par la suite les seigneurs du pays eux-mêmes apposaient volontiers leur blason sur les auberges où ils séjournaient pour un temps plus ou moins long. Bientôt s'établit la coutume d'accorder cette distinction en permanence pour récompenser l'aubergiste de ses bons services. Maintes fois, les députés à la Diète et des ambassadeurs étrangers en Suisse ont marqué leur séjour dans tel hôtel ou telle auberge par le don d'un superbe écusson ou d'une précieuse enseigne commémorative. Le poète Gottfried Keller y fait allusion dans un de ses poèmes lyriques.

Dans les grandes villes dont le visage se modifie rapidement, les vieilles enseignes disparaissent les unes après les autres. Mais, le visiteur en découvre encore plusieurs dans les petites cités telles Sempach, Balsthal, Zofingue, Mellingen, Rapperswill, Morat, Echallens, Payerne et Nyon, ou dans les villages cossus du vignoble ou de la campagne. Beaucoup d'entre elles révèlent un magnifique métier artisanal, voire un véritable sens artistique. Ces symboles du bon accueil chantent bien haut les traditions hospitalières qui, à travers les âges, se sont perpétuées comme la clef de voûte de la civilisation et des sentiments humanitaires. Emblèmes pacifiques, ils figurent comme autant de signes protecteurs assurant aux hôtes étrangers de toutes les nations la quiétude, la satisfaction d'un service attentif et diligent, le bien-être et l'espoir en la vie.

Puisse l'hospitalité traditionnelle, sous leur égide, contribuer à l'union des peuples dans la concorde, dans la grande fraternité humaine.

A San Bernardino, aux Grisons.